

DIFFERENT SYNTAX SOLUTIONS OF THE ADJECTIVE EPITHET IN ITALIAN AND FRENCH

DIFFÉRENTES SOLUTIONS DE SYNTAXE DE L'ADJÉCTIF EPITHÈTE EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS

Sophie SAFFI

Professeure de linguistique italienne et romane,
Aix Marseille Université, CAER
E-mail: sophie.saffi@univ-amu.fr

Abstract

We study in a comparative and psychomechanical perspective, the different syntax solutions of the adjective epithet in Italian and French from a corpus of Italian graphic novels and their French translation. We propose the functioning of the system of these languages which are both close and different as regards the distribution of the informative role given to morphology, syntax and prosody. Finally, we present the observations of cognitive psychology concerning the preparation and production of discourse segments.

Résumé

Nous étudions dans une perspective comparative et psychomécanique, les différentes solutions de syntaxe de l'adjectif épithète en italien et en français à partir d'un corpus de romans graphiques italiens et de leur traduction française. Nous proposons le fonctionnement du système de ces langues à la fois proches et différentes quant à la répartition du rôle informatif imparti à la morphologie, à la syntaxe et à la prosodie. Nous présentons pour finir les observations de la psychologie cognitive concernant la préparation et la production de segment de discours.

Keywords: *Syntax, semantic, adjective, Italian, French.*

Mots-clés: *syntaxe, sémantique, adjectif, italien, français.*

Notre étude porte sur les différences de syntaxe entre l'italien et le français quant à l'emploi de l'adjectif qualificatif préposé ou postposé, à partir d'un corpus de romans graphiques italiens et de leur traduction française. La difficulté réside dans la proximité et non dans l'éloignement de ces deux systèmes et du système de leur langue-mère, les différences flagrantes dans la construction du discours sont induites par de légères différences dans le système de langue sous-jacent. L'examen de corpus réels sert à faire le lien entre les représentations en langue et les manifestations en discours, dans une approche théorique guillaumienne de Psychomécanique du langage.

Pour le présent exposé de linguistique comparée des langues romanes, nous avons élaboré un corpus d'occurrences d'emplois de l'adjectif épithète à partir de la transcription de 2 romans graphiques italiens et de leur traduction en français (Bonaccorso, Rizzo : 2009 ; Stassi, Di Gregorio : 2006). Le dessinateur Claudio Stassi, co-auteur de la BD *Branccaccio*, est né en 1978 à Palerme, où il vit encore aujourd'hui. Giovanni Di Gregorio, le scénariste, lui aussi est né à Palerme. Marco Rizzo, le scénariste de *Peppino Impastato*, est né à Trapani, il vit et travaille aujourd'hui à Turin tout en étant journaliste pour plusieurs publications en Sicile. Lelio Bonaccorso, le dessinateur, est né à Messine en 1982. Il vit à Palerme, où il travaille en tant que graphiste et professeur à l'école de bande dessinée. Il faut tenir compte du fait que les auteurs de notre corpus

sont tous des méridionaux, ce qui peut avoir un impact sur les données recueillies, la variété régionale pouvant prendre son autonomie par rapport au système de la langue standard. Cependant, ces effets restent limités car ces auteurs font partie de la population culturellement favorisée avec une forte maîtrise de la langue, et on peut considérer que le système standard reste potentiel.

Dans un corpus de 168 occurrences en italien, et 143 occurrences en français, d'adjectifs épithètes (incluant les substantifs, participes et locutions employées comme adjectifs ; mais ne prenant pas en compte les adjectifs ordinaux, indéfinis, démonstratifs et possessifs), nous avons relevé qu'en italien l'emploi de l'adjectif épithète préposé ou postposé représente 2,6% des mots du texte en italien, 2% en français. On constate que :

- Dans 66,6% des cas en italien (et 78,3% en français) la syntaxe de l'adjectif est identique dans les deux langues.
- Dans 44% des cas en italien (et 51,7% en français) les solutions sont différentes dans les deux langues.
- Dans 8,3% des cas en italien (et 9,7% en français) la syntaxe de l'adjectif est opposée : il est préposé dans une langue et postposé dans l'autre, et vice-versa.
- Dans 35,7% des cas en italien (et 41,9% en français) des solutions alternatives à l'emploi d'un adjectif sont utilisées.

On remarque que les ordres de grandeurs sont équivalents dans les deux langues.

Observons plus en détails les solutions alternatives à l'emploi de l'adjectif épithète. Quelle que soit la solution, là aussi les ordres de grandeurs sont équivalents dans les deux langues. Des différences s'observent parfois entre les différents auteurs.

Parmi les deux cas de figure les plus récurrents, le premier est celui d'un adjectif postposé en italien et un complément du nom (ou un complément d'attribution, une locution adverbiale ou participiale) en français (8,9% des items italiens et 10,4% des items français).

Branca 145

-Don Puglisi voleva togliere i ragazzi dalla strada, sottraendoli così al potere mafioso...

(-Don Puglisi voulait arracher les jeunes à la rue, les faisant échapper ainsi au pouvoir de la mafia...)

Branca 150

L'unica cosa buona sono gli amici, anche se mi sfottono perché non so dare bastonate come loro.

(La seule chose de bien c'est les amis, même s'ils se moquent de moi parce que je sais pas me battre comme eux.)

Le second cas de figure le plus représenté est celui de la présence d'un adjectif préposé en italien sans équivalent en français (7,1% des items italiens et 8,3% des items français).

Peppino 119

-Basta con le vecchie tende...passeremo ai bungalow!

(-On va arrêter avec les tentes... On va passer aux bungalows !)

La traduction française n'a pas retenu l'adjectif *vecchie*, s'il avait été traduit le français présenterait la même configuration syntaxique que l'italien (*les vieilles tentes*). Ici le traducteur a dû faire le choix de supprimer un adjectif pour occuper le même espace de la bulle tout en traduisant les formes verbales synthétiques italiennes (*basta* et *passeremo*) par des formes analytiques composées de plusieurs mots et qui prennent donc plus de place (*on va arrêter*, *on va passer*).

Des solutions alternatives à l'emploi d'un adjectif sont utilisées dans les deux langues, en plus du complément du nom (ou un complément d'attribution, une locution adverbiale ou participiale). Il s'agit de l'emploi de l'adjectif comme attribut du sujet en italien :

Branca 125

-Bravo, Pietro. Lo sappiamo tutti che sei un cristiano a posto... e poi le tue pannelle sono le migliori di Palermo.

(-C'est bien, Pietro. On le sait tous ici que tu es quelqu'un de bien... Et puis tu fais les meilleures panelle de tout Palerme.)

Et en français :

Peppino 163

-*Ecco il nostro bel rivoluzionario di 'sta gran minchia.*

(-Ah, il est beau notre révolutionnaire à grande gueule...)

Une autre solution alternative à l'emploi d'un adjectif en italien est l'emploi d'un suffixe, en général un suffixe diminutif en lieu et place de l'adjectif français *petit* dont l'emploi est bien plus généralisé que celui de son équivalent italien *piccolo* dont la distribution est en concurrence avec divers suffixes :

Peppino 136

-*E ci sarà un bellissimo porticciolo dove approderanno tutte le nostre puttane, [...]*

(-Et un joli petit port d'où toutes nos putains pourront débarquer, [...])

Branca 134

-*Un'immaginetta... che la beata vi accompagni e vi protegga sempre!*

(-Une petite image... Que la bienheureuse vous accompagne et vous protège pour l'éternité !)

Les rares suffixations de ce type ayant survécu en français sont exceptionnelles et ne sont plus perçues comme des constructions de discours mais comme de nouveaux substantifs, des constructions de langue : *une femmelette* n'est pas une petite femme mais un homme lâche, *une maisonnette* n'est pas seulement une petite maison mais la maison des lutins, des nains et autres farfadets des contes de fée (Saffi, 2001).

En français, une autre solution alternative à l'emploi d'un adjectif est l'emploi d'une proposition, le plus souvent une relative :

Peppino 166

-*Maresciallo! Conferma l'ipotesi di un attentato terroristico finito in tragedia?*

(-Maréchal ! Vous confirmez l'hypothèse d'un attentat terroriste qui a mal tourné ?)

Branca 112

-*“La cosa bella era che nonc'era nessuno. Avevo il treno tutto per me.”*

(Ce qui était bien, c'est qu'il y avait personne. J'avais tout le train pour moi.)

En ce qui concerne la syntaxe de l'adjectif épithète, les systèmes italien et français optent pour les mêmes solutions dans plus de 60 % des items de notre corpus. Au sein de ces 60%, plus des deux tiers des adjectifs sont postposés (soit 38,3% des items), le tiers restant est préposé (ce qui représente 22,1% des items). On constate que dans les deux langues, la postposition de l'adjectif épithète est majoritaire.

Dans le langage, il y a, partout et toujours, apport de signification et référence de l'apport à un support. Un mot est un apport de signification et il se destine à un support. La relation qui s'établit entre l'apport et son support est régie par le mécanisme d'incidence. Or, l'ordre des mots au sein de la phrase ou du syntagme est conditionné par ce même mécanisme d'incidence. L'incidence est soit interne, soit externe. Elle est interne lorsque l'apport et le support ne peuvent être dissociés. C'est le cas du substantif. L'incidence est externe quand l'apport et le support de signification sont dissociés et que le support est pris en dehors du mot-apport de signification. L'incidence externe est dite de premier degré lorsqu'elle se fait à un support possédant lui-même une incidence interne. C'est le cas de l'adjectif incident au substantif : dans *it. la borsa nuova* (fr. *le sac neuf*), *nuova* est incident à *borsa*, tout comme *neuf* est incident à *sac* en français. L'incidence externe est dite de second degré lorsqu'elle opère indirectement à l'endroit du mécanisme d'incidence en fonctionnement (Boone & Joly, 1996 : 229-231). C'est le cas de l'adverbe dans *mon sac tout neuf*, *tout* est incident à l'incidence de *neuf* à *sac*.

Branca 106

-*Andiamo! Ché tra poco inizia a piovere e mi si rovina lo zainetto nuovo!*

(-On se casse ! Il va flotter et je vais abîmer mon beau sac tout neuf.)

En français comme en italien, la syntaxe permet à l'adjectif d'être antéposé ou postposé à son support. Mais cela ne va pas sans conséquences sémantiques, résultat d'un glissement de l'incidence de l'adjectif : dans *questo bello zainetto*, *bello* interfère dans la relation qui s'établit entre le démonstratif et le substantif au sein du syntagme *questo zainetto*, il est donc indirectement incident à l'incidence de *questo* à *zainetto*. De la même façon, dans *ce beau sac*, *beau* est indirectement incident à l'incidence de *ce* à *sac*. Autrement dit, et pour reprendre les termes de Gustave Guillaume : « l'adjectif, passant, par position, d'une incidence de premier degré à une incidence de second degré, suffisamment précoce, s'est adverbialisé » (Guillaume, 1989 : 123).

La théorie de Guillaume s'applique également au latin *mutatis mutandis*. Pour Dirk G. J. Panhuis (1982 : 9) et Jean Perrot (1978), l'ordre des mots en latin détermine « la perspective communicative de la phrase », « l'organisation du message » ou « la structuration de la phrase » et l'ordre des mots serait d'autant plus motivé au niveau communicationnel, qu'il est libre au niveau grammatical :

[...] l'ordre des mots serait une structure informative d'autant plus importante en latin qu'il est dégagé de toute fonction syntaxique grâce au jeu des formes casuelles et des prépositions (Perrot, 1978 : 21).

L'analyse de Perrot décrit une situation similaire, que l'on peut transcrire dans les termes de Guillaume de la manière suivante : l'adjectif latin antéposé serait incident à l'incidence de la désinence casuelle au sémantème, donc de seconde incidence, alors que l'adjectif latin postposé serait de première incidence puisqu'opérant sur le mot c'est-à-dire le bloc déjà formé sémantème + morphème.

Gustave Guillaume donne de nombreux autres exemples : « *Une folie apparente*, c'est une folie qui se traduit par des signes évidents. *Une apparente folie*, c'est une folie simulée, qui n'en est pas une : une contrefaçon de la folie » (Guillaume, 1989 : 124). C'est quelque chose qui est apparemment de la folie. Pour reprendre notre exemple de *la borsa nuova* vs. *la nuova borsa*, le premier est un sac neuf, nouvellement fabriqué ou acheté, le second est un nouveau sac, cette nouveauté peut être compatible avec le fait que le sac soit déjà usé (don, achat d'occasion). Selon les notions mises en présence, la nuance peut être subtile, comme c'est le cas ici, et parfois les emplois considérés synonymes par les locuteurs. Mais si l'on étudie de près la répartition, elle est toujours motivée par cette nuance d'« adverbialisation » de l'adjectif qui distingue un sac intrinsèquement nouveau (*una nuova borsa*), d'un sac dont la qualité ajoutée est d'être neuf (*una borsa nuova*). De la même manière, *l'unica cosa* (*la seule chose*) est unique dans sa manière d'être une chose, ce qui la distingue d'une chose commune mais qui serait isolée dans un contexte précis (*la chose seule*), ou encore *l'unico figlio* (*le seul fils*) est, du point de vue du père, le seul enfant qu'il ait jamais eu et donc sa conception du fils est indissociable de l'unicité, alors que *il figlio unico* (*le fils unique*) appartient à une catégorie de fils, ceux dont la caractéristique est d'être unique, de ne pas avoir de fratrie, sans que cela affecte la constitution de la notion de fils.

La traduction de l'italien au français, ne conserve pas toujours les subtilités de la pré- ou post-position de l'adjectif, les choix du traducteur se font selon un faisceau de critères parmi lesquels la fréquence d'emploi peut l'emporter sur une nuance quand l'enjeu sémantique est mineur et que la facilité de compréhension de la situation prend le dessus. Par exemple, la nuance entre « avoir un nouveau scooter » et « avoir un scooter neuf » est levée par la seconde partie de la phrase qui indique le faible kilométrage. Et le choix du traducteur peut également s'expliquer par le fait que le scooter est très certainement volé. Mais dans la version originale italienne, le jeune délinquant considère ce scooter « emprunté » comme neuf, comme dans l'item Branca 106 (*lo zainetto nuovo!* vs. *mon beau sac tout neuf*).



Branca 100 in Brancaccio (2006 et 2007), p. 14.

Par ailleurs, le signifié du syntagme résulte d'une sémantèse, mouvement de pensée dans lequel interviennent tous les éléments constitutifs du syntagme. Dans l'item Branca 100, les syntagmes italien et français ne présentent pas une composition totalement identique et le choix de l'article défini ou indéfini a un effet non négligeable sur les nuances de sens obtenues en discours : *il motore nuovo* est la notion globale de motocyclette par opposition aux autres moyens de transport, alors qu'*un nouveau scooter* est un exemplaire de la notion de scooter (Guillaume, 1975).

Selon les notions mises en présences, la postposition peut n'être quasiment jamais employée car la sémantèse qui en résulterait n'aurait pas de cohérence dans la plupart des contextes. Ainsi les syntagmes **amici nuovi* et **amis nouveaux* se rencontrent rarement contrairement aux constructions *nouveaux amis* et *nuovi amici*. En effet, dans ces dernières, il est question, grâce à l'« adverbialisation » de l'adjectif, de la manière d'être *nouvellement* ami, ce qui correspond à la plupart des situations de rencontre. Par contre, dans les premières constructions, l'idée de nouveauté s'exprime après que le concept même d'ami a atteint sa visée finale, et sa complétude, avant d'être caractérisé. Or dans une rencontre, une fois forgée l'amitié, il n'est plus vraiment question de nouveauté. De même, la Madone est saintement vierge et non pas une vierge qui présente la qualité d'être sainte. La sainteté est intrinsèque à la constitution d'une personne d'après les préceptes de l'église, c'est pourquoi l'emploi de l'adjectif se trouve presque toujours préposé (*San Bernardo, Sant'Elena* etc.). On trouve cependant les expressions exclamatives *Madonna Santa! Madonna Santissima!* où la postposition exceptionnelle de l'adjectif vient renforcer l'exclamation.

En italien et en français, la position de l'adjectif joue un rôle sémantique mais il n'y a pas de différence grammaticale dans la relation adjectif-nom selon l'antéposition ou la postposition. La proximité du nom suffit à déterminer que ce dernier est le support de l'adjectif.

Par comparaison, en anglais, l'adjectif est antéposé au substantif. Quand le substantif s'est actualisé dans le discours, il n'y a pas d'au-delà nominal. La pensée ne peut pas dépasser la limite que représente l'actuel pleinement acquis. Gustave Guillaume remarque qu'en anglais, comme en allemand, l'expression du temps est aussi soumise à cette règle d'or : on ne dépasse pas l'actuel (Guillaume, 1993 : 260). Hormis la voie lexicale (*an interested man* vs. *a strange man*), l'anglais n'a pas d'autres solutions que de s'en remettre aux contextes prosodique, interlocutif et de référence pour expliquer la nuance sémantique entre *a curious man* (*un curieux homme*) et *a curious man* (*un homme curieux*).

Le locuteur francophone est perturbé par les accentuations italienne ou anglaise car, dans son système de langue, la position de l'accent étant régulière et récurrente, c'est un indicateur fortement prédictif. Il n'a donc pas l'habitude d'y porter une attention particulière. Les nuances de la construction du sens sont surtout lisibles dans l'ordre des mots de la phrase, comme nous l'avons vu avec la syntaxe de l'adjectif.

	LATIN	ITALIEN	FRANÇAIS	ANGLAIS
Syntaxe	très souple	souple	rigide	très rigide
Prosodie	accent mélodique + rythme quantitatif (III ^e s. av. JC) puis accent d'intensité (latin tardif)	accent mobile	accent fixe	accent très mobile
Morphologie de mot	très importante	importante	Peu	Pas
Mot	hétérogène	hétérogène	homogène	homogène
Construction du sémantème	en langue	en langue et en discours	en discours	en langue et en discours

Les vecteurs de l'information (morphologie, syntaxe et prosodie)

En français, la syntaxe aide au déchiffrement du message car elle est assez rigide pour que le changement de position d'un mot ait des conséquences sémantiques, comme nous l'avons illustré avec l'adjectif, et dans le même temps, elle est assez souple pour qu'il coexiste en langue (en puissance) plusieurs possibilités de construction de discours (en effet) avec les mêmes éléments. Par comparaison, la syntaxe anglaise est si rigide qu'elle n'offre qu'un seul choix quant à l'ordre des mots de la phrase, et c'est la prosodie qui prend le relais. On peut dire que, dans le système français, c'est la position de l'accent qui est rigide en ce sens qu'il ne peut pas s'éloigner de la frontière finale du sémantème. Ces faits découlent de la construction du mot qui diffère d'une langue à l'autre. Le français ne construit pratiquement plus de mots, surtout dans le domaine nominal, mais des syntagmes et des phrases. Le mot est pris comme un bloc sémantique inanalysable et l'accent tombe régulièrement à la fin d'un mot ou groupe de mots, et coïncide ainsi avec la fin du sémantème. Le processus de déflexion et d'antéposition de la morphologie est encore plus avancé en anglais, la morphologie a même quasiment disparu du système verbal et la syntaxe est d'autant plus stricte. Cependant, et contrairement au Français, le locuteur anglais a encore conscience de construire les sémantèmes (préfixe + radical + suffixe), c'est pourquoi il jalonne d'accents le parcours d'élaboration du sémantème.

Le mot anglais est homogène, tout comme le mot français c'est un sémantème, mais le mot italien est hétérogène : il rassemble en lui les informations sémantiques et une part des informations morphologiques car le processus de déflexion est moins abouti dans cette langue. La frontière finale du sémantème est mobile et avec elle l'accent qui la marque. Le locuteur italien, comme son homologue anglais, a conscience de construire ses mots, et lui aussi emploie le déplacement de l'accent pour en faciliter la compréhension. Dans le système italien, le partage du rôle informatif s'équilibre entre une syntaxe souple, un accent mobile et une morphologie de mot.

Avant de présenter les résultats d'expérimentation en psychologie cognitive concernant la planification à l'oral dans la production de syntagmes, il convient de rappeler avec quelle prudence doivent être traités les données produites par les neurosciences.

Pour Guy Tiberghien (2007), Professeur à l'Institut des Sciences Cognitives de Lyon, on ne peut pas observer la pensée dans le cerveau y compris grâce aux nouvelles techniques d'imagerie cérébrale, pour au moins deux raisons. « La première est que la pensée en tant que telle n'est pas directement observable, c'est une entité hypothétique. La pensée ne peut qu'être inférée ou reconstruite à partir des comportements et de leurs réalisations (artistiques, scientifiques, etc.) qui sont eux observables. Deuxièmement, il n'est pas possible d'observer directement la pensée ou les pensées dans le cerveau car le cerveau ne pense pas, sauf métaphoriquement. Il n'y a pas des individus qui pensent. La pensée ne peut être comprise hors de tout contexte culturel, historique et social. »

Par ailleurs, toujours selon ce chercheur, il ne faut pas croire que ces méthodes vont permettre de localiser sans ambiguïtés des entités dans le cerveau qui sont par ailleurs mal définies : « Les conclusions de certaines études deviennent même scientifiquement très discutables quand il s'agit de localiser dans le cerveau des entités pour lesquelles on ne dispose pas

encore de connaissances empiriques suffisantes ou consensuelles. Par quel miracle des entités cognitives mal définies pourraient-elles être précisément localisées dans le cerveau ? Il faut donc être particulièrement prudent et critique à l'égard de nombreuses recherches [...] (Bonin, 2013 : 67)

Des études conduites chez des singes ont montré qu'il n'y a pas création d'expressions, de phrases alors que l'être humain est capable de créer de nouvelles expressions (Bonin, 2013 : 18).

[...] le langage se met en place très rapidement chez l'enfant. À grands traits, et suivant Levelt (2001), tous les enfants normaux apprennent la langue de leur milieu à un âge très précoce. La plupart commencent à babiller à l'âge de 7 mois, produisent quelques mots aux alentours de leur premier anniversaire, atteignent un vocabulaire de 50 mots six mois plus tard, produisent leurs expressions à plusieurs mots vers la fin de leur deuxième année de vie, et commencent à exprimer des relations syntaxiques au moyen de prépositions, auxiliaires, inflexions et de la position des mots lors de leur troisième année. À l'âge de 5 ou 6 ans, l'architecture de base de l'habileté naturelle de la production de la parole est, pour l'essentiel, installée. (Bonin, 2013 : 20)

La question de l'existence d'un système conceptuel/sémantique commun aux différentes activités langagières (lecture, écriture, audition, etc.) fait débat mais des arguments majeurs ont été apportés en faveur de l'existence d'un système sémantique unique (Hillis *et al.*, 1990 ; Caramazza, 1996 ; Riddoch & Humphreys, 1987 ; Coltheart, 2004). « /.../ à l'oral comme à l'écrit, les mots semblent être encodés séquentiellement à partir de l'ordre déterminé au niveau conceptuel/grammatical. » (Bonin, 2013 : 241). Bonin *et al.* (2006) ont montré qu'avant le début de la production d'un couple d'items, la quasi-intégralité des traitements relatifs au premier item étaient réalisées tandis que seuls des traitements pré-lexicaux sont effectués en ce qui concerne le second item. Les travaux de Roelofs (1997, 1999) suggèrent que les syllabes ainsi que les segments constitutifs des mots sont encodés séquentiellement (c'est-à-dire de façon successive en énonçant les segments les uns après les autres) alors que les traits articulatoires sont activés en parallèle (ce qui corrobore le non ordonnancement des constituants initiaux que Georges Bohas a montré en arabe et dans les langues sémitiques et récemment pour le français). Selon Bonin (2013 : 243), les locuteurs sont « sensibles au temps nécessaire à la préparation des mots subséquents et utilisent ce type d'information pour accroître la fluidité tout en minimisant le stockage mnésique. »

Sachant qu'un mot phonologique est un mot accentué accompagné de n'importe quel autre mot non accentué qui peut lui être accolé, sachant que pour Meyer (1996) l'empan de la planification phonologique correspond au mot phonologique, Alario *et al.* (2002) ont testé si un effet de fréquence relatif à un nom pouvait être observé lors de la production de syntagmes nominaux en variant sa position dans le syntagme. Dans un cas, les participants à l'expérimentation devaient produire des syntagmes nominaux dans lesquels le nom correspondait au premier mot phonologique (ex : [*the kite*] « le cerf-volant ») tandis que dans un autre cas, le nom ne correspondait pas au premier mot phonologique (ex : [*the blue*] *kite* « le cerf-volant bleu »). Les auteurs ont observé un effet de fréquence relatif au nom sur les latences, qu'il appartienne ou non au premier mot phonologique. Ce qui venait confirmer l'hypothèse de Miozzo & Caramazza (1999) pour lesquels l'empan de planification phonologique ne serait donc pas strictement limité au premier mot phonologique.

/.../ Costa et Caramazza (2002) ont testé le rôle du mot phonologique comme unité de planification à l'oral dans la production de syntagmes en anglais et en espagnol, tels que « *la voiture* », « *la voiture bleue* », mais cette fois en ayant recours au paradigme de l'interférence. Ils ont montré que des distracteurs phonologiquement reliés au nom ou à l'adjectif constitutifs d'un syntagme [« *la voiture (nom) bleue (adjectif)* »] accélèrent les latences en comparaison de distracteurs non reliés. /.../ Les résultats de Costa et Caramazza (2002) suggèrent donc que les latences sont affectées par le niveau d'activation des formes phonologiques des mots constitutifs d'un syntagme, que ces mots appartiennent au premier ou au second mot

phonologique. /.../ Pour Costa et Caramazza (2002), la limite supérieure de l'encodage phonologique consisterait en deux mots phonologiques. (Bonin, 2013 : 244)

Wagner, Jescheniak et Schriefers (2010) ont montré que :

[...] chez les parleurs lents, pour la production d'expressions simples comme pour celles complexes, l'effet d'interférence sémantique était plus important que chez des parleurs plus rapides, suggérant ainsi que chez les plus rapides la production serait plus incrémentielle [elle fonctionnerait par adjonctions successives d'un élément] tandis que chez les plus lents, elle serait plus étendue. » (Bonin, 2013 : 245-246)

Ainsi les parleurs rapides pourraient prévoir une longue phrase et commencer la production en reportant la préparation de la production de la fin de la phrase longue, alors que les parleurs lents prévoiraient un segment plus court qu'ils produiraient avant de passer au suivant. Wagner *et al.* (2010) ont montré que les parleurs font face aux contraintes de la situation de production en adaptant l'empan de planification grammaticale, de sorte qu'il est moins élevé lorsque les contraintes qui pèsent sur la situation d'énonciation sont plus fortes.

Pour conclure, les apports de l'expérimentation en psychologie cognitive confortent l'interdépendance pour la construction du sens au sein des systèmes de langue décrit de la syntaxe, de la prosodie et de la morphologie de mot. Ces apports ne remettent pas en cause les principes guillaumiens de sémantèse, d'incidence et le couple puissance/effet. On pourrait même dire qu'ils les confortent car ils décrivent des mécanismes cognitifs qui s'accordent avec la description guillaumienne des opérations mentales permettant de produire un mot sous sa forme orale ou écrite, la construction du mot selon l'acte de langage guillaumien. L'existence d'un système sémantique unique étaye la sémantèse. L'encodage séquentiel des mots à partir de l'ordre déterminé au niveau conceptuel/grammatical, la définition du mot phonologique et de son empan de planification conforte l'incidence. Le fait qu'avant le début de la production d'un couple de mots, la quasi-intégralité des traitements relatifs au premier mot soit réalisée tandis que seuls des traitements pré-lexicaux sont effectués en ce qui concerne le second mot, conforte aussi la sémantèse et la saisie anticipée sur la genèse sémantique des mots, que nous avons illustrées avec la syntaxe de l'adjectif en italien et en français.

<i>Apports de l'expérimentation en psychologie cognitive</i>	<i>Principes guillaumiens</i>
Existence d'un système sémantique unique	sémantèse
Encodage séquentiel des mots à partir de l'ordre déterminé au niveau conceptuel/grammatical	Interdépendance syntaxe, morphologie, prosodie
Un mot phonologique est un mot accentué accompagné de n'importe quel autre mot non accentué qui peut lui être accolé	+
L'empan de la planification phonologique correspond au mot phonologique mais ne serait donc pas strictement limité au premier mot phonologique	Incidence +
Avant le début de la production d'un couple de mots, la quasi-intégralité des traitements relatifs au 1 ^{er} mot est réalisée tandis que seuls des traitements pré-lexicaux sont effectués en ce qui concerne le 2 nd mot	Saisie anticipée sur la genèse sémantique des mots

Les apports de la psychologie cognitive confrontés aux principes de la psychomécanique du langage

BIBLIOGRAPHIE

- BONACCORSO L., RIZZOM. (2009), *Peppino Impastato, un giullare contro la mafia*, Padova, Edizioni BeccoGiallo, 123 p., traduction française (2011), *Mafia Tabloïds. L'histoire vraie d'un journaliste face à la Cosa Nostra*, Belgique, Ankama Éditions.
- BOONE A., JOLY A. (1996), *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris/Montréal, L'Harmattan.
- BONIN P. (2013, 2^{ème} éd.), *Psychologie du langage. La fabrique des mots. Approche cognitive*, Bruxelles, De Boeck.
- BONIN P., MALARDIER N., MÉOT A., FAYOL M. (2006), "The scope of advance planning in written picture naming", *Language and Cognitive Processes*, 21, p.205-237.
- CARAMAZZA A. (1996), "Pictures, words and the brain", *Nature*, 383, p. 216-217.
- COLTHEARTH M. (2004), "Are there lexicons?", *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 57A, p. 1153-1171.
- COSTA A., CARAMAZZA A. (2002), "The production of noun phrases in English and Spanish: Implications for the scope of phonological encoding in speech production", *Journal of Memory and Language*, 46, p. 178-198.
- GUILLAUME G. (1975, 1^{ère} éd. 1919), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Hachette, 1919, réédité par R. Valin, Paris, Nizet, et Presses de l'Université Laval, Québec.
- GUILLAUME G. (1989), *Leçons de linguistique 1946-47*, série C, vol. 9, « Grammaire particulière du français et grammaire générale (II) », P.U. Lille/ P.U. Laval-Québec.
- GUILLAUME G. (1993), *Leçons de linguistique 1938-1939*, publiées par Roch Valin, P.U. Laval-Québec.
- HILLIS A. E., RAPP B., ROMANI C., CARAMAZZA A. (1990), "Selective impairment of semantics in lexical processing", *Cognitive Neuropsychology*, 7, p. 191-243.
- MEYER A. S. (1996), "Lexical access in phrase and sentence production: Results from picture-word interference experiments", *Journal of Memory and Language*, 35, p. 477-496.
- MIOZZO M., CARAMAZZA A. (1999), "The selection of determiners in noun phrase production", *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 25, p. 907-922.
- PANHUIS D. G. J. (1982), *The communicative Perspective in the Sentence. A study of Latin Word Order*, Amsterdam, Benjamins.
- PERROT J. (1978), « Ordre des mots et structures linguistiques », *Langages*, 50, p. 17-26, consultable en ligne : http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1978_num_12_50_1942.
- RIDDOCH M. J., HUMPHREYS G. W. (1987), "Visual object processing in optic aphasia: A case of semantic access agnosia", *Cognitive Neuropsychology*, 4, p. 131-185.
- ROELOFS A. (1997), "Syllabification in speech production: Evaluation of WEAVER", *Language and Cognitive Processes*, 12, p. 657-693.
- ROELOFS A. (1999), "Phonological segments and features as planning units in speech production", *Language and Cognitive Processes*, 14, p. 173-200.
- SAFFI S. (2001), « Syntaxe et prosodie en italien et en anglais » in *Italies*, 5, p. 211-234.
- SAFFI S. (2010), *La personne et son espace en italien*, Limoges, Lambert-Lucas.
- STASSI C., DI GREGORIO G. (2006), *Brancaccio, storie di mafia ordinaria*, Padova, Edizioni BeccoGiallo, traduction française de L. Lombard (2007) *Brancaccio : Chronique d'une mafia ordinaire*, Paris, Casterman.
- WAGNER V., JESCHENIAK J. D., SCHRIEFERS H. (2010), "On the flexibility of grammatical advance planning during sentence production: Effects of cognitive load on multiple lexical access", *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 36, p. 323-340.

